

communiqué



Golasecca

Du commerce et des hommes
à l'âge du Fer
VIII^e - V^e siècle avant J.-C.

27 novembre 2009 - 26 avril 2010

Musée d'Archéologie nationale,
Château de Saint-Germain-en-Laye
Place Charles de Gaulle
Saint-Germain-en-Laye

Exposition organisée par
la Réunion des musées nationaux
le musée d'Archéologie nationale

Au premier âge du Fer les acteurs des échanges avec les Celtes sont traditionnellement les Étrusques et les Grecs. Pourtant, les études menées depuis les années 1970 en Italie du Nord montrent le dynamisme des communautés périphériques qui se révèlent des intermédiaires non négligeables dans ce trafic entre l'Europe tempérée et la Méditerranée notamment, la « culture de Golasecca ». L'exposition s'attache à montrer les spécificités de cette culture au sein des communautés de l'arc alpin. Le bilan des recherches du XIX^e siècle et les derniers travaux universitaires en cours ont permis cette réévaluation archéologique.

On doit à l'intérêt, au savoir et à la passion du jeune abbé Giovanni Battista Giani la fouille, la conservation, ainsi que la documentation de tombes et de découvertes fortuites signalées par les paysans dans la commune de Golasecca depuis la fin du XVIII^e siècle. Plusieurs éléments soulignent la place spécifique de la culture de Golasecca, dans le processus de formation de la culture du Hallstatt occidental. Dès lors, la « culture de Golasecca », par sa richesse et ses particularités culturelles entre monde italique et monde celtique, a été au cœur des débats scientifiques européens.

A l'ouverture du musée des « Antiquités celtiques et gallo-romaines » en 1867, un lot important, représentatif de la culture matérielle de Golasecca (céramique, mobilier métallique, parure), fait partie des premières acquisitions. Au cours des années 1870, Gabriel de Mortillet et Alexandre Bertrand, alors à la direction du nouveau musée des Antiquités nationales, sont parmi les premiers à s'y intéresser en relation avec les savants italiens contemporains : P. Castelfranco, B. Biondelli et G. Chierici.

L'étude de l'occupation du territoire montre l'émergence de centres urbains (Côme et Castelletto Ticino-Sesto Calende). Au VI^e-V^e siècle avant J.-C., ces centres se caractérisent par la présence de plusieurs couches sociales (paysans, artisans, aristocratie commerciale) et par une distribution fonctionnelle de l'espace, articulée autour de quartiers résidentiels, artisanaux (céramique et métallurgie), commerciaux (ports fluviaux associés à des zones de stockage) et de sanctuaires. Ces éléments révèlent une structure sociale complexe et organisée où cohabitent paysans, artisans,

marchands aux côtés d'une élite qui bénéficie de la productivité ainsi que du commerce à moyenne et longue distance.

De plus, les Golasecchiani se distinguent par l'acquisition précoce de l'écriture (première moitié du VI^e siècle av. J.-C.), résultant de l'adaptation de l'alphabet nord-étrusque à une phonétique appartenant au groupe des langues celtiques.

Le savoir-parler celtique, l'acquisition précoce de l'écriture comme instrument de contrôle supérieur du marché, la forte activité artisanale sont les facteurs qui expliquent le succès de « la culture de Golasecca » dans la gestion partielle du commerce transalpin. Marchands, colporteurs, artisans arpentent ainsi l'Europe à la recherche de matières premières comme l'étain ou de matériaux plus précieux comme l'ambre. Ils assurent aussi le transbordement d'objets précieux voire de luxe qui, provenant de la Méditerranée, étaient destinés aux élites celtiques installées au nord des Alpes. Des mariages politiques viennent renforcer ces liens tissés par les Golasecchiani depuis au moins le Bronze final avec l'ensemble des partenaires les plus puissants de la protohistoire européenne : les Celtes, les Étrusques, les Grecs et les Picéniens.

Parmi les objets réunis pour l'exposition, se trouvent le mobilier funéraire en provenance de plusieurs tombes comme le couvercle de situle de Grandate du musée municipal Paolo Giovio, Côme, la fibule à côtes et très longs pendentifs du musée des Antiquités, Turin, le mobilier de la sépulture de la « route de Dun », du musée du Berry, Bourges, le mobilier du dépôt d'Arbedo, du musée archéologique de Bellinzona, Suisse etc... les objets conservés au musée d'Archéologie nationale, dont celui de la tombe n°4 de Monsorino, ainsi que les relevés, dessins et aquarelles inédits d'Abel Maître (XIX^e siècle) etc... un ensemble de Trezzo sur l'Adda, de la collection archéologique du Palazzo Sforzesco, Milan.

.....

commissaires :

Christine Lorre, conservateur du département d'archéologie comparée, musée d'Archéologie nationale

Veronica Cicolani, doctorante à l'université de Tours et chargée de mission au musée d'Archéologie nationale

scénographie : Cécile Degos

.....

ouverture : tous les jours,
sauf le mardi

horaires : 10h - 17h15

accès : RER ligne A, station
Saint-Germain-en-Laye située
devant le château
(20mn depuis Charles-de-
Gaulle-Etoile)

Autobus 258 depuis La
Défense

Autoroute de l'Ouest A13,
RN 190, RN 13, N 186

www.rmn.fr

prix d'entrée :

plein tarif : 6,50 €

tarif réduit : 5 €

billet incluant la visite
des collections permanentes.

tarif unique pour la visite de

l'exposition seule : 4,50 €

groupes à partir de 10

personnes : 6 € /pers

activités culturelles :

renseignements et

réservations,

01 34 51 65 36

culturel.man@culture.gouv.fr

catalogue: ouvrage collectif,

22 x 28 cm, 176 pages,

160 illustrations couleurs,

35 €, Rmn éditions

contacts presse :

Rmn

Annick Duboscq,

01 40 13 48 51

annick.duboscq@rmn.fr

Responsable du service presse

Florence Le Moing,

florence.lemoing@rmn.fr

Musée d'Archéologie nationale

Philippe Guignard,

01 39 10 13 24

philippe.guignard@culture.gouv.fr



MUSEE D'ARCHEOLOGIE
NATIONALE | CHATEAU DE
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE